



Musée d'Art  
et d'Histoire  
La Neuveville

MUSÉE  
DU TOUR AUTOMATIQUE  
ET D'HISTOIRE  
DE MOUTIER

musée  
DE SAINT-IMIER

# Curiosités du Jura bernois

## Thématique 2021 : « Bâtiments singuliers »

Les trois musées d'importance régionale du Jura bernois vous proposent de découvrir des objets insolites de leur collection tissant des synergies entre la région de Moutier, Saint-Imier et La Neuveville. En 2021, c'est l'architecture qui fait parler des pans de l'histoire jurassienne. Du Moyen Âge à nos jours, les bâtiments sont des témoins du passé des cités, qu'ils aient disparu, qu'ils soient désaffectés, réhabilités ou toujours en activité. Si leurs dimensions ne leur permettent pas de rentrer directement dans des collections muséales, ils sont néanmoins présents de façon indirecte, par le biais d'archives, de photographies, d'œuvres ou encore d'éléments architecturaux.

## SANTÉ !

### La Brasserie de l'Aigle de Saint-Imier



CW-0332 – Carte postale : *Saint-Imier – La Place Neuve*, 1912, Musée de Saint-Imier, collection Carlo Weber.

Constituée principalement d'eau, de céréale – en général de l'orge maltée –, de levure et de houblon, la bière est une boisson qui rythme nos événements festifs et parfois nos fins de journées. Pourtant, celle-ci ne s'est imposée que tardivement en Suisse romande, les Latins lui ayant longtemps préféré le vin, alors plus économique et de meilleure qualité. « *Selon le recensement de 1770, l'ancien Evêché de Bâle*

ne comptait que deux brasseurs de bière, l'un à Porrentruy, l'autre en Erguël »<sup>1</sup>. C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que la production de cette boisson se généralise, de nombreuses avancées techniques rendent plus accessible la production de la bière : les découvertes de Louis Pasteur (1822-1895) dans le domaine de la conservation des levures, le développement des chemins de fer, ou encore l'invention des machines frigorifiques par Carl von Linde (1842-1934). Parallèlement à ces évolutions, le marché vinicole subit plusieurs déconvenues, dont la principale est l'apparition du phylloxera d'Amérique du Nord en Europe. La baisse du prix de la bière et l'augmentation de sa qualité, conjointement à une hausse du prix du vin, participent petit à petit à populariser la boisson maltée<sup>2</sup>.

Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, une douzaine de maisons brassaient de la bière dans le Jura historique. Parmi celles-ci, les deux brasseries imériennes - la Brasserie du Pont et la Brasserie de l'Aigle – faisaient partie des plus importantes. En 1889, elles occupent respectivement l'une sept et l'autre huit personnes<sup>3</sup>.

Fondée en 1860, la Brasserie de l'Aigle s'appelait initialement « la Brasserie Hauert », du nom de son directeur, Nicolas Hauert (1815-1886). Passée entre les mains d'Emile et Fritz Hauert, l'entreprise paternelle, désormais « la Brasserie Hauert frères », se modernise et s'agrandit. Située au centre de la ville de Saint-Imier<sup>4</sup>, la brasserie surplombe un important réseau de caves glacières. Celles-ci sont reliées, à partir de 1906, par un tunnel de 90 mètres de longueur, à d'autres caves situées près des voies de chemin de fer. D'une production de 2'000 hectolitres à ses débuts, la Brasserie de l'Aigle, en produit 30'000 dans les années 1870 et espère en produire plus du double grâce à ses nouvelles caves<sup>5</sup>. Sa spécialité est alors une bière blonde de type Pilsen<sup>6</sup>.

En 1908, la maison imérienne devient une société anonyme sous la raison sociale « Société anonyme par actions de La Brasserie de l'Aigle, Hauert frères et Cie ». Malheureusement, l'Entre-deux-guerres sonne le glas de la production brassicole de nos régions. De taille généralement modeste, les brasseries jurassiennes n'arrivent pas à surmonter les difficultés engendrées par la Première Guerre mondiale : l'interdiction de l'exportation des céréales prononcées par l'Autriche et l'Allemagne, fournisseurs du malt et du houblon ; la hausse du prix du litre liée à l'augmentation du prix des matières premières et aux augmentations des salaires ; ou encore les restrictions imposées par la Confédération.

En Suisse, le nombre de brasseries passe de 530 en 1885, à 260 en 1900 et 59 en 1930. En 1920, la société de la Brasserie de l'Aigle est définitivement dissoute et la brasserie est vendue à La Brasserie Beauregard. Dernière maison brassicole de Saint-Imier, cette fermeture met un terme à cinquante années d'une production florissante<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> KOHLER François, « Il était une fois l'industrie jurassienne de la bière (1870-1922), in : *Lettre d'information*, Porrentruy : Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation, p. 16.

<sup>2</sup> THOENE Karl, *La bière suisse*, Zurich : Fédération suisse des cafetiers restaurateurs et hôteliers, 1987, pp. 35-37.

<sup>3</sup> KOHLER François, pp. 16-17.

<sup>4</sup> Anciennement Grand-Rue 1, actuellement Rue Francillon 34.

<sup>5</sup> « District de Courtelary, Brasserie de l'Aigle », in : *Le Jura bernois*, n°177, 29 juillet 1899, p. 3. Et « Chronique locale. Brasserie de l'Aigle », in : *Le Jura bernois*, n°283, 1<sup>er</sup> décembre 1908, p. 2.

<sup>6</sup> La Pilsen est une bière qui tire son nom d'une ville localisée en Bohême. Il s'agit d'une bière blonde, de fermentation basse qui s'apparente au type lager.

<sup>7</sup> KOHLER François, pp. 22-23.



L'illustration choisie par la Brasserie de l'Aigle (anciennement Hauert) pour promouvoir sa boisson illustre les prémices de la publicité brassicole, qui, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, destine son breuvage à une catégorie ciblée de la population : les hommes<sup>1</sup>. La femme, alors au centre de l'attention, est jeune, jolie et blonde ! Elle sert le précieux breuvage dans des chopes dans un environnement rempli de symboles : une pièce, voûtée, rappelle les caves de conservation du breuvage ; une branche de houblon surplombant la scène, illustre l'ingrédient qui donne sa saveur à la boisson ; des radis blancs déposés négligemment sur la table et dont l'un a roulé sur le sol, pourraient symboliser la pratique allemande et suisse de servir ces légumes crus en rondelles fines avec du sel en accompagnement de la bière (cette pratique a d'ailleurs donné son nom au radis à bière, également appelé radis blanc ou daïkon).

**MSI 2020-078** – Willner & Pick, Affiche : *la Brasserie Hauert Frères, St-Imier*, fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lithographie couleur.  
Musée de Saint-Imier

Par Diane Esselborn, conservatrice

**Musée de Saint-Imier**  
Rue Saint-Martin 8  
2610 Saint-Imier

---

032 941 14 54  
[musee@saint-imier.ch](mailto:musee@saint-imier.ch)

---

du mardi au dimanche, 14h à 18h  
adultes : CHF 6.—  
AVS, AI, chômeur, apprenti et étudiant : CHF 4.--  
Enfant jusqu'à 16 ans : gratuit  
Réservations et tarifs des visites guidées sur demande

## LA PAIX ... A LA CROIX BLANCHE !



Alfredo Acquadro, *Commémoration de la paix.*

*Restaurant de La Croix Blanche, Grand-Rue/Rue du Marché, La Neuveville. 1919.*

Collection Pierre Hirt, Musée d'art et d'histoire, La Neuveville, déposé à Mémoires d'Ici, St-Imier. [12557-01].

Lieu de sociabilité et de loisirs par excellence, les cafés, restaurants, auberges et autres bistrotiers tiennent une place essentielle dans les localités de la région et au-delà. Jusqu'à encore la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le travail s'effectue en grande partie proche du lieu de résidence, alors que celui-ci concerne l'agriculture, l'artisanat ou l'industrie.

La grande mixité sociale fait du café-restaurant une représentation en miniature de la société et contribue à souder les communautés villageoises, voire citadines. À la fois débit de boisson, lieu de rencontre convivial, « stamm » régulier pour les sociétés locales, ces établissements se succèdent au fil du temps, se réinventent et surtout, fourmillent d'anecdotes sur la vie de tous les jours.

C'est le cas par exemple du restaurant de la Croix Blanche, situé à l'angle de la rue du Marché et de la Grand-Rue à La Neuveville. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le restaurant est tenu par le couple Pfeuti, suivant une tradition bien ancrée, où les femmes, rarement attablées en tant que clientes, se trouvent plutôt derrière le comptoir, au service, derrière les fourneaux, parfois en occupant le rôle de tenancières et font d'ailleurs souvent la renommée des établissements.

Ce restaurant a par la suite connu une longue succession de repreneurs et de repreneuses. En 1989, le couple Hinderer, originaire d'Alsace et de Lorraine, est gratifié d'une mention au GaultMilliau suisse, ce

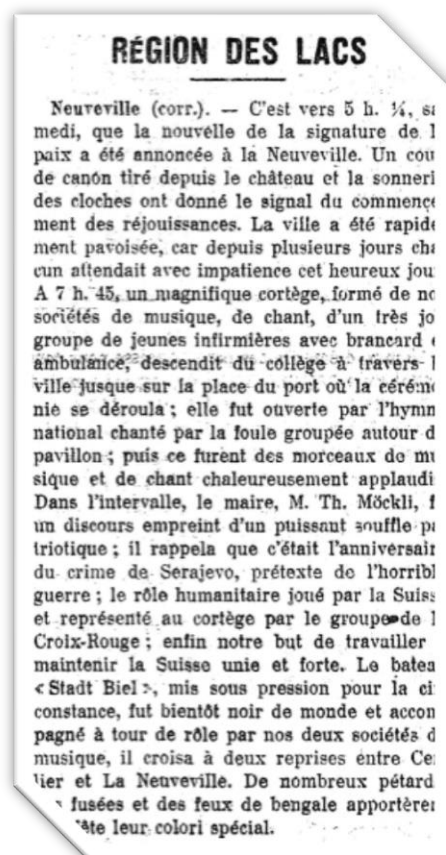
qui laisse présager un beau succès pour cette table où les Neuvevillois aiment, à ce jour, se prélasser en face de la fontaine du Banneret, au nord de la Rue du Marché. C'est au tour de *L'école est finie* entre 2004 et 2015, où l'intérieur fait écho au nom de l'établissement tenu par Nathalie Degiez, grande admiratrice de la chanteuse Sheila, en présentant notamment d'anciens bancs d'écoliers en bois. Ce sera ensuite de nouveau *La Croix-Blanche*, puis, encore actuellement *La New Croix-Blanche*.

On ne compte plus les établissements qui portent, encore aujourd'hui, le nom de « Croix-Blanche » en Suisse. Héritiers des auberges d'Ancien Régime, l'enseigne désigne possiblement un attachement au corps helvétique, dont le symbole est déjà la croix blanche sur fond rouge. Ces lieux balisent ainsi les chemins empruntés par les voyageurs de l'époque et pouvaient donc aussi disposer d'une écurie pour y placer les chevaux d'attelage.

Ce cliché, qui montre la devanture du restaurant, a été pris à la suite de l'annonce dans la presse locale de la signature du traité de Versailles le 28 juin 1919, d'où le rajout manuscrit de « paix 1919 » placée au niveau du pignon avancé de la maison. Si l'armistice est signé, lui, le 11 novembre 1918, la guerre est officiellement terminée en juin 1919 et donne libre cours à de nombreuses manifestations de liesse populaire, comme à La Neuveville, qui pavoise et dont les différentes sociétés locales défilent en cortège. L'extrait de *L'Express* qui mentionne cet événement important parle aussi d'« un très joli groupe de jeunes infirmières avec brancards et ambulance, [qui] descendit du collègue à travers la ville jusque sur la place du port où la cérémonie se déroula ».

Deux histoires connexes se rencontrent ainsi sur ce cliché réalisé par Alfredo Acquadro, qui en a immortalisé le souvenir.

*L'express*, 1<sup>er</sup> juillet 1919, p. 5



Par Sandrine Girardier, conservatrice

#### Références :

A.E.D., « Résurrection... d'une table. La Croix-Blanche, à La Neuveville, distinguée par le GaulMilliau suisse », in *L'Express*, 11.12.1989, p. 15.

« Rosette, 3 décis ! La vie trépidante des cafés au Landeron », Brochure d'exposition à la Fondation de l'Hôtel de Ville, du Landeron (2019-2020). <https://www.fhvl.ch/visiter/galerie-des-anciennes-expos/>  
<https://www.lecole-estfinie.ch/>

#### Musée d'Art et d'Histoire de La Neuveville

Ruelle de l'Hôtel de Ville 11  
2520 La Neuveville

032 751 48 28

[musee.laneuveville@bluewin.ch](mailto:musee.laneuveville@bluewin.ch)

Tous les samedis et dimanches d'avril à octobre de 14h30 à 17h30

Contribution libre recommandée

Réservations et tarifs des visites guidées sur demande

## Hôtel -restaurant du Cheval-Blanc à Moutier

L'hôtel du Cheval-Blanc à Moutier, situé à la rue Centrale No. 52, est un établissement réputé de longue date au sein la Prévôté. Le bâtiment en lui-même date du XVI<sup>e</sup> siècle et s'érige aux abords de l'ancienne route principale, jadis désignée par la dénomination « route de Berne à Bâle » qui traversait alors le centre du village. (1). Cette imposante bâtisse est l'un des plus anciens témoins architecturaux de la localité, rendu célèbre par la visite de Johann Wolfgang Goethe qui y loge le 3 octobre 1779 après avoir quitté l'Allemagne le 12 septembre de la même année, dans le but de réaliser un « périple touristique » en Suisse, en compagnie de deux autres voyageurs de marque (2).

Selon les écrits de l'époque, « l'Hostellerie du Cheval-Blanc » était alors tenue par l'aubergiste Jean-Jacques Gauche, authentique bourgeois du lieu qui, comme à son habitude, s'empresse de traiter ses hôtes avec les meilleurs égards. Ce dernier a coutume de considérer avec courtoisie les voyageurs qui lui font le plaisir de franchir la porte de son établissement et de leur procurer, selon ses devoirs d'hospitalité, le gîte et le couvert.



Hôtel- restaurant du Cheval-Blanc en 1917. On y aperçoit un cheval noir au milieu d'un rassemblement.

Nous pensons aisément qu'il n'était guère coutume que notre aubergiste reçoive des visiteurs d'un rang aussi élevé, quand bien même le Prévôtois ignorait, dans un premier temps et de son propre aveu, l'identité de l'illustre écrivain présent en sa demeure. Sa surprise en fut d'autant plus grande lorsqu'il apprit sur le tard que, parmi ce trio de voyageurs venus d'Allemagne, l'un d'eux n'était autre que le fameux poète et philosophe, auteur des « Souffrances du jeune Werther ».

Cependant, nous savons que Jean-Jacques Gauche pressentit la particularité de cette visite lorsqu'il prit connaissance des patronymes portés par les compagnons de Goethe : le duc Charles-Auguste de Weimar et un certain « Von Wedel » qui assurait la fonction de maître des eaux et forêts pour une région allemande qui n'est, hélas, pas précisé dans les sources à disposition.

Une plaque commémorative, apposée ultérieurement et encore visible de nos jours sur le bâtiment, fait cas de cet événement bien connu des habitants de la Prévôté.

Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, le Cheval-Blanc prend la fonction de relais postal, tout en restant un lieu d'accueil et de restauration. Les diligences parcourant les trajets de Bâle à Berne (et inversement) font

systématiquement halte devant l'hôtel dont il est fait cas ici. Les attelages, leurs cochers ainsi que les passagers peuvent ainsi s'y reposer, s'y abreuver ou encore s'y sustenter avant de poursuivre leur trajet.



Hôtel-restaurant du Cheval Blanc vers 1960 : Angle sud-ouest du bâtiment.

La famille Moll, d'origine biennoise, réside dans l'immeuble depuis les années 1830. Le premier propriétaire avéré de l'établissement se prénomme Albert et fonctionne en qualité d'administrateur des postes, dont le bureau se situe sur place.

Pour l'anecdote, précisons encore que ce propriétaire, aubergiste et postier s'illustre lors de la guerre du Sonderbund en tant que capitaine d'artillerie. Il y démontre ses prédispositions de fin tacticien artilleur, attributions qui participent alors directement à déterminer l'issue du conflit qui se déroule à Gisikon le 24 novembre 1847. En ce lieu, l'armée fédérale marchant vers Lucerne rencontre les troupes du Sonderbund. S'engage alors une bataille qui dure près de six heures (de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi) et par suite de laquelle Albert, ayant fait ses preuves, accéda au grade convoité de major.

Le portrait du patriarche est par ailleurs brossé par son propre fils, également prénommé Albert, ingénieur de l'école polytechnique et inventeur de différentes machines fonctionnant à la vapeur, grâce à la force hydraulique ou encore par les principes complexes de la mécanique. Ce dernier exécute notamment à la peinture une vue du centre de Moutier en 1863, œuvre conservée au Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier. Sur cette illustration, on aperçoit distinctement l'église Saint- Pierre, détruite en 1873, édifice dont le sous-sol révéla alors des sarcophages attribuables à la première période monastique du lieu, officiellement attestée au VII<sup>e</sup> siècle.

Anecdote parue dans le journal du Jura de septembre 1881 au sujet du Cheval-Blanc à Moutier (3) :

*Dans la nuit du 28 au 29 septembre 1881, la diligence de Bâle à Berne par la vallée de la Birse, a versé dans le voisinage de Delémont et plusieurs voyageurs assez grièvement blessés, ont dû interrompre leur voyage.*

*La nuit suivante, un incendie, activé par la violence du vent, a détruit à Moutier l'hôtel du Cheval-Blanc où se trouve le bureau des postes.*

*Le propriétaire est le major Moll, le brave commandant de la batterie bernoise, qui s'est distingué à Gisikon en 1847. Il était en même temps directeur du bureau de poste.*

*Lorsque la voiture de Berne-Bâle a passé, il n'y avait nulle trace de feu, et lorsque celle de Bâle-Berne est arrivée devant le bureau, le feu et la fumée étaient déjà si forts qu'il a été impossible de retirer le paquet de Moutier.*

### **La famille Moll propriétaire de l'Hôtel**

La famille Moll est propriétaire « historique » des lieux depuis de nombreuses décennies. Dans la mesure où c'est encore le cas de nos jours, il ne nous semble pas inopportun de mentionner ci-dessous les successions connues à la suite du major Moll :

Jean dès 1865, Louis-Emile dès 1883, Marie dès 1905, Gilles dès 1922 pour une année seulement, Louis en 1923, Werner, Rosa veuve de Louis, Albert et son épouse Hildegard dès 1959. Au décès de cette dernière, l'établissement se profile en société anonyme partagée entre Denise Gloor-Moll et Bernadette Studer-Moll.

### **Références**

- (1) Plan d'archive du 30 juin 1851 du canton de Berne certifié par le géomètre du cadastre Hantz.
- (2) Voyage en Suisse dans les Alpes en 1775, 1779 et 1797, Editions Georg 2003.
- (3) Texte repris intégralement dans les colonnes du journal « Le Jura » du 30 septembre 1881.

Par Stéphane Froidevaux, conservateur

### **Musée du Tour automatique et d'Histoire de Moutier**

Rue Industrielle 121  
2740 Moutier

---

032 493 68 47

[info@musedutour.ch](mailto:info@musedutour.ch)

---

### **Visite sur rendez-vous uniquement**

Lu-Ve : 9h30 à 12h et 14h à 16h30

Tarifs consultables sur le site du MTAH : [www.musedutour.ch](http://www.musedutour.ch)

Réservations et tarifs de visites guidées sur demande